

L'État de Rio n'est pas laïc



L'archevêché lance des livres didactiques catholiques à destination des écoles publiques. Ces œuvres violent la Constitution, constituent un affront à la loi relative à l'enseignement religieux, discriminent les religions afro-brésiliennes et représentent une régression dans la lutte pour la diversité.

Source : par Stela Guedes Caputo - *Carta Maior* – 25 avril 2008
http://www.cartamaior.com.br/templates/analiseMostrar.cfm?coluna_id=3875

Traduction : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

Profitant de la brèche ouverte par la loi étatique 3.459/2000 de la fin de l'an dernier, réglemantant l'enseignement religieux et confessionnel dans l'État de Rio de Janeiro, l'archevêché a lancé quatre livres didactiques catholiques d'instruction religieuse. La collection est coordonnée par Dom Filippo Santoro, Évêque de l'Éducation et de l'Enseignement Religieux, et également illustrée par le dessinateur Ziraldo. « *Le lancement de ces livres d'enseignement religieux confessionnel et pluriel des écoles publiques de l'État de Rio de Janeiro est très important, parce qu'il indique une perspective par laquelle est communiqué un message très clair, un contenu* », affirme Dom Filippo Santoro, dans un article publié en août 2007 dans le journal *O Testemunho da Fé* [« Le Témoin de la Foi »].

Ces œuvres violent la Constitution, constituent un affront à la loi même relative à l'enseignement religieux, discriminent les religions afro-brésiliennes et représentent une régression dans d'importantes conquêtes d'éducateurs et éducatrices qui se soucient de la diversité du pays. Par exemple, à la page 56 du volume « *A Igreja de Cristo* » [« L'Église du Christ »], on trouve une attaque déclarée



contre les pratiquants des religions afro-brésiliennes. Le texte affirme que l' « umbanda¹ ne pratique pas de sacrifices d'animaux dans ses rituels, parce qu'elle respecte la vie et la nature ».

Or, pour le Père Guimarães de Ogum, président de l'Association brésilienne des temples d'umbanda et de candomblé, une telle information, outre qu'elle est erronée, est discriminante. « L'umbanda est une religion brésilienne qui mélange pajelança, candomblé, kardécisme, catholicisme, chamanisme, orientalisme tsigane. Chaque « maison »² va développer une ligne spirituelle propre qui s'accordera avec celui qui la dirige, et toutes font partie de l'umbanda. Dans les plus proches du candomblé, il y aura des offrandes d'animaux. Notre identité ne se définit pas en fonction des offrandes, mais de la relation avec les entités et avec le divin ».

Le problème remonte à 1549, avec l'arrivée des jésuites qui marquèrent sitôt le début de la scolarisation brésilienne d'objectifs colonisateurs et de catéchèse. La proclamation de la république, en 1889, sépare État et Église catholique, et ce n'est qu'en 1891 que la Constitution garantira l'enseignement laïc dans les écoles publiques. L'enseignement religieux sort alors de scène, mais seulement le temps de quatre décennies. Depuis lors, la mobilisation et la pression de l'Église catholique ont progressivement remporté des victoires sur les secteurs laïcs de l'éducation. Plus proche de nous, c'est dans la Constitution de 1988 que ces secteurs subissent leur première grande défaite, puisque la loi maintient le caractère obligatoire d'une offre d'instruction religieuse dans les horaires normaux des écoles primaires publiques.

La Loi des Directives et des Bases (LDB) de 1996 minimise les dégâts en réintroduisant le dispositif « sans charge pour les coffres publics », mais le lobby de l'Église catholique ne s'en contente pas et la LDB est modifiée, considérant l'enseignement religieux comme faisant « partie intégrante de la formation de base du citoyen ». La restriction de l'usage de fonds publics pour l'enseignement religieux disparaît, et il reviendra à chacun des États de réglementer les procédés de définition du contenu de ces disciplines, ainsi que le mode de sélection et d'embauche des professeurs. La brèche est dès lors ouverte pour que chacun fasse à sa guise, comme il l'entend et, pourquoi pas, décide comment bien superviser la foi des autorités, professeurs et directeurs d'école ?

¹ NDLT (voir suite du texte) : Le *candomblé* est l'une des variantes les plus connues des religions afro-brésiliennes ; originaire de l'État de Bahia et principalement issu des croyances apportées par les esclaves africains (auxquels viennent se mêler des zestes de catholicisme et de rites indigènes), il se caractérise par le culte des *orixás*, divinités totémiques familiales. L'*umbanda* est une dénomination religieuse proprement brésilienne et relativement récente, élaborée à partir d'un syncrétisme d'éléments empruntés aux traditions afro-brésiliennes, mais également au catholicisme et au spiritisme. Le *pajelança*, quant à lui, désigne un ensemble de rites chamaniques indigènes permettant d'entrer en contact avec les ancêtres. Le néologisme *kardécisme* est employé pour rattacher le spiritisme, doctrine de médiation par l'esprit entre mondes des morts et des vivants, diffusée au Brésil vers la fin du XIX^{ème} siècle, au Français Allan Kardec qui en fut le codificateur (publication en 1857 de son *Livre des Esprits*).

² NDLT : Le terme de « maison » désigne le lieu de culte, souvent appelé *terreiro* dans le *candomblé*.



Presbytériens et élus avec un fort soutien des églises évangéliques, le « couple Garotinho » a su saisir sa chance. En septembre 2000, le mari ratifie la Loi 3.459, de l'ex-député catholique Carlos Dias (PP-RJ), qui établit l'enseignement religieux confessionnel dans le réseau étatique. En 2004, son épouse Rosinha, alors gouverneure, organise un concours public et embauche cinq cents professeurs d'enseignement religieux. La répartition est la suivante : catholiques (68,2%) ; évangéliques (26,31%) et « autres religions » (5,26%). Il n'y a, par exemple, aucun professeur de candomblé. Pour expliquer pourquoi le candomblé s'est retrouvé à l'écart, la Coordination de l'enseignement religieux explique qu'il n'existe aucune trace d'élèves pratiquant cette religion dans l'étude réalisée en 2001, mais garantit qu'il n'y a pas de prosélytisme dans la discipline.

Des entretiens menés avec des professeurs d'enseignement religieux, des directeurs d'écoles où l'on entend le « Notre-Père » jusque dans l'entrée, et des élèves de candomblé, révèlent précisément le contraire. Une professeur catholique explique comment elle sélectionne les contenus pédagogiques : « *J'utilise des textes du Père Marcelo Rossi et aussi de la Bible, en choisissant des extraits communs aux catholiques et aux évangéliques* ». Une autre, évangélique, ajoute : « *L'an dernier, j'avais quelques huit élèves ogans³, qui se sont convaincus qu'ils étaient dans l'erreur et aujourd'hui sont chrétiens. Lorsque nous sommes tolérants, ils finissent par se rendre compte qu'ils se trompent* ». Ce n'est pas un hasard si de nombreux enfants de candomblé, par exemple, sont fiers de leur foi au *terreiro* mais, à l'école, se disent catholiques pour ne pas être discriminés.

Messe de la Pentecôte dans les écoles, Journée du Pape, Journée de la Paroisse et cours sur la Campagne de la Fraternité... Tout cela fait partie du calendrier d'activités pour le professeur d'enseignement religieux, présent dans tous les manuels. Il s'agit de la deuxième plus importante victoire politique de l'Église catholique, puisque le thème de la Campagne de la Fraternité de cette année est : « Fraternité et défense de la vie », et son slogan, « Choisis donc la vie ! ». Pour que cela soit bien clair : « *Le choix du thème de cette année est l'expression de la préoccupation à l'égard de la vie humaine, menacée dès le commencement, avec l'avortement, jusqu'à sa fin, avec l'euthanasie. Thème précis et qui nous met au défi ! On se retrouve devant un choix entre la mort (avortement et euthanasie) et la vie* », a déclaré Dom Jacyr Francisco Braido, évêque de Santos, à l'occasion du lancement de la campagne.

Ne nous étonnons pas si les prochaines éditions de ces manuels condamnent les méthodes de contraception, l'union civile entre personnes du même sexe, la recherche sur les embryons humains, le divorce... Tout cela fait partie de l'agenda du Vatican. Quand le Pape Benoît « Ratzinger » XVI vint de par chez nous, en mai 2007, les principaux journaux du pays révélèrent la tentative du pontife d'établir un

³ *Ogan* : statut particulier dans l'*umbanda* ou le candomblé, NDLT.



accord entre le Brésil et le Vatican pour réglementer les droits de l'Église dans le pays, qui traite du patrimoine, de l'enseignement et de la formation religieuse. Les journaux notèrent la « fermeté du président Lula », qui se refusa à signer l'accord pour défendre l'État laïc, et la frustration de Ratzinger. Or, si l'enseignement religieux est déjà obligatoire, si à Rio il est même confessionnel, si les principes les plus chers aux catholiques sont imprimés sur du papier couché ultra-luxueux, joliment illustrés et disponibles dans les écoles publiques, pourquoi donc le Pape nous a-t-il quittés frustré ? Si ce n'est par désir d'approfondir ce qui va déjà mal ici.

Ratzinger ne partit pas sans avoir auparavant recommandé que l'Église se tienne à distance de la politique. Pourtant, dans le manuel *Os sinais do Espírito* [*Les signaux de l'esprit*], au chapitre « Une nouvelle façon d'être responsable dans l'Église », que lit-on ? Que l'on « choisit des candidats compétents qui aient une bonne conduite personnelle et soient cohérents ? Il est en outre indispensable qu'ils soient engagés, par une éthique sociale, par les valeurs chrétiennes, dans le caritatif et les positions défendues par l'Église, tels que l'enseignement religieux dans les écoles, la condamnation de l'avortement, des jeux de hasard, de l'euthanasie, etc ». La réserve de Ratzinger ne concerne que les secteurs progressistes de la politique, parce que la politique conservatrice y parvient parfaitement. Et bien entendu, les choses ne s'arrêtent pas là.

L'alliance catholico-évangélique déjà établie dans la sélection de contenus communs pour l'enseignement religieux est renforcée par la publication de ces œuvres qui divulguent aussi des contenus pour le grand public. Cette même alliance se retrouve dans la Coordination de l'enseignement religieux elle-même, un organe du Secrétariat d'État à l'Éducation où seuls catholiques et évangéliques sont représentés dans les départements. La directrice de la Coordination est catholique et nommée par l'archevêché, qui nomme également la directrice du Département archidiocésain d'enseignement religieux catholique. Quant à la directrice du Département d'enseignement religieux évangélique, elle est nommée par l'Ordre des ministres évangéliques du Brésil. Jointe par téléphone, la directrice de ce dernier, qui a préféré être identifiée sous le seul nom de Vera Lúcia, a confié : « Nous n'avons pas encore notre propre matériel pédagogique spécifique. Pour l'instant, nous utilisons les livres cédés par la Société biblique de l'État de Rio de Janeiro. Nous avons fait un recensement de leurs livres didactiques et choisi ceux qui avaient à voir avec notre plan de base. Nous travaillons de façon amicale avec les catholiques ».

Le sénateur Marcelo Crivella, ex-évêque de l'*Igreja Universal do Reino de Deus*⁴ et pré-candidat du PRB à la mairie de Rio, doit consacrer l'alliance avec le PTB, qui présente comme vice-candidat l'ex-député d'État Carlos Dias, ni plus ni moins que l'auteur de la loi sur l'enseignement religieux confessionnel dans l'État de Rio. L'école, en ce moment, représente un marché religieux à se partager et à

⁴ NDT : L'IURD est la plus puissante et la plus riche des églises évangéliques néo-pentecôtistes.



conquérir pour cette alliance qui laisse de côté les anciennes divergences au bénéfice d'intérêts religieux et politiques stratégiques à l'intérieur et en-dehors de l'école.

Juste après avoir pris ses fonctions, Nelson Maculan, l'ex-secrétaire à l'Éducation de l'État de Rio, déclarait le 13 avril 2006 aux journaux qu'il entendait en finir avec l'enseignement religieux confessionnel et n'aborda plus jamais le sujet. Apparemment, le problème n'existe pas non plus pour la nouvelle secrétaire, Tereza Porto. Le silence, ce silence est d'or pour les secteurs impliqués dans l'alliance catholico-évangélique qui, lentement et en sourdine, est parvenue à liquider la laïcité de l'État de Rio. Pas pour les professeurs qui défendent l'idée que l'école n'est pas lieu de quelque religion que ce soit.

Source : par Stela Guedes Caputo - *Carta Maior* – 25 avril 2008
http://www.cartamaior.com.br/templates/analiseMostrar.cfm?coluna_id=3875

Traduction : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*
